

ANNALES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N° XXXVI.

TRAITEMENS.

*Traitemens de différentes maladies guéries
en 1812 et 1813 par les ordonnances d'une
somnambule.*

PENDANT l'été de 1812, étant au château d'Autume près Dôle (Jura), des maux de reins, auxquels j'étais sujet depuis nombre d'années, me firent éprouver des douleurs si vives, que je n'hésitai pas de me rendre à Besançon pour consulter et tâcher d'obtenir au moins quelque soulagement. Je n'avais pas oublié que j'y avais laissé des somnambules au nombre de trois, qui m'avaient assuré, pendant leur traitement en 1786 et les deux an-

nées suivantes, que, si par la suite j'avais le malheur de tomber malade, elles seraient, dans ce cas, susceptibles d'un somnambulisme assez lucide pour me servir de médecin. L'une d'elles, à la demande que je fis comment cela serait possible, puisque vraisemblablement elle jouirait alors d'une bonne santé, me répondit sans hésiter : que le chagrin qu'elle éprouverait, joint au désir de me témoigner sa reconnaissance, suffirait pour la rendre somnambule. Les deux autres me firent des réponses équivalentes.

Je m'adressai d'abord à la première que j'avais entreprise, et que j'avais rendue somnambule, pour mon coup d'essai, dès la seconde séance, en faisant usage des procédés de M. de Puységur, avec qui j'avais passé l'été de 1785, à Strasbourg, y étant employé à l'arsenal pour le service du Roi.

Cette somnambule, connue à Besançon sous le nom de *petite Thérèse*, m'ayant donné des preuves non-équivoques de lucidité, je la fis venir à la campagne pour m'indiquer les moyens de soulagement.

Je commençai par magnétiser un arbre dans une futaie peu éloignée du château. C'était un hêtre antique qui faisait les délices de Thérèse

endormie. Tous les jours de beau temps, nous allions avec un ou deux malades nous asseoir à son ombre bienfaisante, et là, je la consultais, tant pour mes malades que pour moi. Après un examen attentif, j'appris d'elle que les maux de reins que j'éprouvais étaient occasionnés par des glaires et des humeurs visqueuses qui s'y attachaient fortement et les entouraient. *Asseyez-vous, me dit-elle, le dos appuyé contre l'arbre, et faites ainsi une séance de demi heure, pendant une douzaine de jours.* L'effet annoncé était de faire passer les glaires par les urines. Le succès fut complet et les preuves irrécusables; les douleurs cessèrent entièrement.

Les consultations furent aussi d'une grande utilité aux personnes qui suivirent avec confiance ses ordonnances. Une jeune fille de neuf ans, languissante depuis plusieurs mois, était pâle et sans appétit; elle avait fait différens remèdes sans éprouver aucun soulagement, on ignorait absolument la cause de sa maladie. Thérèse reconnut bientôt que des vers occasionnaient cet état de langueur, et indiqua les moyens de l'en débarrasser. La mère de cette enfant, sujette à des coliques fréquentes, excessivement douloureuses, par

suite d'une couche fâcheuse, a été aussi guérie sans retour.

Un de mes amis, âgé de 32 ans, ayant depuis plus de dix-huit mois un enrrouement tel qu'il pouvait s'appeler une extinction de voix, après avoir employé inutilement un grand nombre de remèdes pour le faire cesser, fut guéri en moins de quinze jours, en prenant, d'après le conseil de Thérèse, chaque matin, à jeun, une infusion de bourrache miellée.

En 1813, je la fis venir à Beaune dans les premiers jours de juin, à la demande de plusieurs personnes qui désiraient la consulter pour leur santé, et qui se trouvèrent bien de ses ordonnances. M. de Puységur a eu occasion de recevoir chez lui, à Busancy, un de mes principaux malades.

M^{me} de J***, souffrante depuis environ deux ans à la suite de couche, d'une chute ou descente de matrice (*prolapsus uteri*), après avoir employé inutilement toutes les ressources de l'art, se décida à consulter Thérèse, en présence de madame sa mère, qui assista à toutes les séances; elle ordonna et plaça elle-même, dans l'état de somnambulisme, un petit emplâtre sur la région ombilicale, composé d'un grain de camphre, de coton musqué et de poix

blanche. Elle prescrivit de plus cinq bains consécutifs, pendant lesquels on doit boire alternativement un verre de petit lait et un verre de jus de cresson; un repos de cinq jours, ensuite cinq bains comme ci-dessus. Le grain de camphre de la grosseur d'un pois, se renouvelera quand il se trouvera fondu. Au bout d'environ trois semaines, la malade ayant suivi avec exactitude le régime prescrit, se crut tellement bien rétablie qu'elle entreprit (imprudemment sans doute) de faire une lieue à pied, tandis que peu de jours auparavant je l'avais vu revenir de son bain le corps plié en deux, et pouvant à peine se soutenir et se traîner avec l'aide de deux bras. Cette imprudence heureusement n'eut aucune suite, et, depuis près de trois ans, cette dame ne s'est pas ressentie d'une maladie qui l'incommodait beaucoup, et lui donnait pour la suite de grandes inquiétudes.

Le 20 juillet suivant, M^{me} Clément, marchande de toilerie à Beaune, vint me prier avec instance de m'intéresser au sort de son enfant, jeune fille âgée de sept à huit ans, laquelle depuis environ un an, voyait un peu chaque jour, de manière à tacher son linge. Deux habiles médecins avaient employé sans

succès les ressources de leur art pour sauver cet enfant d'un épuisement total. En vain cette pauvre mère venait d'employer tout récemment différens remèdes tels que le quinquina, l'infusion de rhubarbe, etc., ordonnés par un médecin de Châlons où elle avait conduit son enfant ; les symptômes de la maladie continuaient à se manifester chaque jour, et, par suite nécessaire, l'état de maigreur et de défaillance augmentait de la manière la plus effrayante.

C'est dans une aussi déplorable situation que cette mère désolée vint réclamer mon secours, ou plutôt les conseils de la somnambule clairvoyante que j'avais à ma disposition.

Ce médecin de la nature, après avoir examiné la jeune malade pendant plusieurs séances, et avec une forte application, ordonna successivement différens moyens que je crois utile de détailler à cause du prompt succès obtenu par ces remèdes innocens dans un danger aussi imminent :

1° L'usage d'un sirop de carotte fait avec sucre candi, en prendre une cuillerée à bouche le matin à jeun. Le soir, en se couchant, une pilule composée d'alkerme et de conserve de roses en égale quantité pendant cinq jours

consécutifs. Cessation de ces pilules pendant huit jours, puis les recommencer comme ci-dessus pendant cinq jours. On n'interrompra pas le sirop de carotte, auquel il faut ajouter un peu de capillaire. Si l'on aperçoit quelques maux de nerfs, on mettra dans la cuillerée de sirop une ou deux gouttes d'éther. Dans le courant de la journée, on boira un verre de sirop d'orgeat et deux verres d'une tisane rafraîchissante ;

2° Sans discontinuer ce qui est prescrit ci-dessus, on commencera le 4 août des bains tièdes de demi-heure au moins pendant cinq jours de suite. Puis cinq jours de repos, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ait pris le quinzième bain.

La bonne madame Clément (qui m'a permis de la nommer, et qui raconte à qui veut l'entendre le traitement et la cure de son enfant) n'avait aucune idée de ce qui peut avoir rapport au magnétisme ; mais pleine de confiance en mon honnêteté et mon expérience, elle a suivi avec une exactitude scrupuleuse les ordonnances prescrites, par le moyen desquelles elle a obtenu promptement la guérison de sa fille, son unique enfant.

Vers la fin de septembre, il parut aux bras

et aux cuisses une assez grande quantité de boutons semblables à des piqures de cousins, ce qui indiqua suffisamment le besoin de purger.

Depuis ce dernier effet de la nature, qui avait été si bien secondée par son interprète, cette jeune fille, depuis près de trois ans, est guérie sans retour d'une maladie d'autant plus dangereuse, que les ressources de l'art, employées par des mains habiles, n'avaient fait qu'augmenter la faiblesse de la malade sans détruire la cause du mal.

Le plaisir de faire le bien en soulageant son semblable, est, comme le dit très-bien M. de Puységur, la plus douce des récompenses. Mes soins sont payés avec usure toutes les fois que je rencontre cette mère tendre et son intéressante enfant, qui s'empressent à l'envi de me témoigner leur vive reconnaissance. *Trahit sua quemque voluptas.*

A l'attrait de soulager ou de guérir par le moyen du magnétisme, se joint encore le devoir et même le besoin pour tout homme sensible de publier une vérité consolante quand on a eu le temps et la possibilité de se convaincre soi-même par une expérience longue

et suivie de son efficacité dans le traitement d'un grand nombre de maladies.

MASSON-D'AUTUME,

colonel d'artillerie, membre correspondant
de la Société du magnétisme.

P. S. Le temps ne serait-il pas arrivé où l'auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, pourrait répondre aux injustes détracteurs de ses ouvrages, et invoquer en même temps les suffrages de la postérité, en empruntant d'une plume éloquente (1) le passage suivant ?

« Ce n'est pas à moi d'attendre beaucoup
« des hommes, c'est à eux d'attendre beau-
« coup de moi. Quand j'aurai parcouru ma
« carrière au travers des écueils et que j'aurai
« atteint le but de ma course, les générations
« futures s'assembleront autour de ma tombe,
« et diront : Il était vertueux et bienfaisant ;
« alors on me recherchera dans les monumens
« que j'aurai laissés, non plus pour en épier

(1) La Harpe, *Eloge de La Fontaine*. On n'a changé dans ce passage que deux mots : *grand* et *la beauté*. Le premier, remplacé par *vertueux* et *bienfaisant* ; le second, par *la bonté* et *l'utilité*.

« les défauts, mais pour en relever la bonté et
« l'utilité. Mes descendans recevront les hon-
« neurs qu'on m'avait refusés. Il ne m'est per-
« mis de jouir qu'en espérance, et je ne sème
« pas pour recueillir. Mais quel prix plus flat-
« teur pourrai-je prétendre? Je ferai du bien
« même quand je ne serai plus. Plus d'une fois,
« peut-être, un sentiment de vertu exprimé
« dans mes ouvrages produira une action ver-
« tueuse; plus d'une fois l'expression de ma
« sensibilité fera tomber de douces larmes des
« yeux de l'homme sensible. Je consolerais le
« cœur infortuné, et j'adoucirai l'ame dure; et
« l'envie qui me dispute aujourd'hui mon pou-
« voir et mes récompenses, ne pourra m'ôter
« du moins ni les bienfaits que je laisse après
« moi, ni la reconnaissance de tous les âges. »

ANALYSES D'OUVRAGES, THÉORIES, etc.

Suite des nouvelles recherches sur les notions que les anciens avaient du magnétisme animal.

JUSQU'À présent nous n'avons vu dans les antiquités du père Montfaucon, le magnétisme animal que par fragment, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Nous n'avons vu que des *mains* et des *doigts* qui sont, à la vérité, les instrumens directs du magnétisme ; mais cet immense recueil nous présente aussi le magnétisme tout entier en scène dans d'autres monumens qui ne méritent pas moins que les précédens, toute l'attention des curieux.

Le magnétisme animal était journellement mis en usage dans les temples d'Isis, d'Osiris, de Sérapis. C'était là que les prêtres, soit par le toucher magnétique, soit par les remèdes que prescrivait le somnambulisme, traitaient et guérissaient les maladies. Les monumens

égyptiens sont donc ceux qui, de préférence, doivent nous offrir les scènes du magnétisme. Ce sont aussi des monumens égyptiens qui vont faire le sujet de notre examen. On va sans doute nous trouver bien hardis d'oser pénétrer dans le sens obscur des hiéroglyphes, et de vouloir comprendre des caractères et des emblèmes que les hommes les plus savans ont été obligés d'abandonner.

Nous savons parfaitement que les hiéroglyphes sont des énigmes dont on n'a pu encore donner la solution ; mais tout dans les monumens n'est pas hiéroglyphe. Il est des peintures purement historiques, d'autres qui expriment les arts de la vie, d'autres qui représentent les sacrifices et les cérémonies de la religion, d'autres qui rendent au naturel les animaux, les plantes, les signes du zodiaque.

Jusque-là nous marchons sur un terrain connu, et les monumens égyptiens ressemblent à ceux des autres nations.

Mais souvent il est arrivé qu'on a donné aux figures les plus simples et les plus naturelles un sens emblématique. Bientôt on a voulu que tout fût emblème. Si quelquefois on a rencontré juste, combien de fois ne s'est-on pas trompé ?

Il ne faut pas confondre les *caractères hiéroglyphiques* avec les *emblèmes* proprement dits, quoiqu'on exprime ordinairement les uns et les autres sous le nom générique d'*hiéroglyphes*. Les caractères hiéroglyphiques dans le principe étaient probablement aussi des figures complètes et régulières; mais, comme elles étaient trop volumineuses et occupaient trop de champ, on les a tronquées dans la suite. Il n'en est resté qu'une parcelle, un linéament qu'il n'est pas possible la plupart du temps de rapprocher de la figure primitive; au lieu que les emblèmes proprement dits reposent sur des figures qui ont toute leur intégrité, et dont les accessoires seulement varient. Les caractères hiéroglyphiques présentent une suite d'idées. Les figures emblématiques, en quelque nombre qu'elles soient dans un tableau, ne représentent qu'un fait.

«L'esprit des hommes, toujours avide de pénétrer les mystères, s'est ici donné carrière. Chacun a voulu expliquer suivant sa manière de voir, non-seulement l'écriture hiéroglyphique, mais encore les figures et les sujets emblématiques. Les uns n'ont voulu y apercevoir que l'histoire ancienne et fabuleuse de l'Égypte; les autres, que les mystères du culte

et de la religion ; les autres un cours d'astronomie ; ceux-ci tout ce qui regarde les crues du Nil ; ceux-là jusqu'aux secrets de l'alchimie ; de manière que , jusqu'à présent , les hiéroglyphes ont été comme les nuages , ou chacun a vu ce qu'il a voulu voir. Il est possible que les uns et les autres aient raison sur certains points , et que l'erreur ne soit venue que de ce que chacun a trop voulu généraliser et se soit mépris sur la signification de tel et tel emblème.

Pour nous , nous suivons une marche plus sûre. On conçoit , d'après ce que nous venons de dire , que nous ne sommes pas disposés à voir par-tout le magnétisme dans les monumens égyptiens. Non , les monumens que nous appelons en témoignage sont en très-petit nombre. Nous ne voulons y voir aucun emblème ; nous ne nous arrêtons qu'à ce qu'ils représentent réellement et matériellement. Si nous nous trompons , ce ne sera donc point dans la partie systématique , mais dans l'application du matériel du tableau.

Ce n'est pas que les sujets auxquels nous nous arrêtons , n'aient déjà donné naissance à des explications emblématiques , la plupart différentes les unes des autres. Tout notre

soin sera de détruire ces explications, de démontrer qu'elles sont toutes inadmissibles, pour en conclure qu'il faut écarter tout emblème, et qu'il n'y a et ne doit y avoir dans le tableau que ce qui y est réellement, c'est-à-dire le magnétisme en action.

Le premier sujet qui doit d'abord et principalement attirer nos regards, est un tableau pris de l'enveloppe d'une momie (1).

Sur un lit ou une table, dont les deux extrémités ainsi que les pieds semblent former un lion, est une figure d'homme couchée et enveloppée, ayant une espèce de camail bleu qui retombe sur les épaules et sur la poitrine.

Un habit brun, en forme de pantalon, le couvre jusqu'aux pieds. Le visage est découvert, les yeux sont ouverts; à côté du corps est un personnage vêtu d'un habit semblable qui est aussi noir ou brun; il a un capuchon et un masque de chien; il a la tête tournée du côté du malade; il a la main gauche sur la poitrine du malade et la main droite élevée sur

(1) Cette momie était placée dans la bibliothèque des Augustins de la place des Victoires, et le tableau est gravé dans *l'Antiquité expliquée de Montfaucon*, t. 2 du supplém., planche 37 bis.

sa tête dans l'attitude d'une personne qui magnétise.

Aux deux extrémités du lit, sont deux figures de femmes nues jusqu'à la ceinture ; le reste est couvert d'une jupe brune ; les bras et les pieds sont nus ; leur tête est couverte d'un camail égyptien ; elles ont sur la tête chacune un vase ou ornement difficile à définir ; elles tiennent élevées perpendiculairement, l'une la main droite, l'autre la main gauche ; les autres mains sont pendantes.

Sous le lit de repos sont rangés quatre canopes. Le premier a une tête d'Isis, le deuxième une tête d'épervier, le troisième une tête de chien, et le quatrième une figure humaine.

C'est ce sujet que nous regardons comme une véritable scène du magnétisme animal. La figure couchée est le malade ; la personne qui magnétise est un prêtre égyptien couvert du masque d'Anubis. Son attitude n'est pas équivoque ; l'une de ses mains est portée sur la poitrine du malade, et l'autre sur la tête. Il a le visage tourné du côté du malade, et les regards fixés sur lui. Au-dessous, dans les canopes, sont représentées les divinités bienfaitantes de l'Égypte, Isis, Osiris, Anubis, Ho-

rus, sous les masques qui sont généralement reconnus pour les caractériser. Aux deux extrémités sont deux prêtresses dont le geste imposant semble concourir aussi à l'action du magnétisme.

Montfaucon convient lui-même que le sujet exprimé sur cette toile l'a fort embarrassé. Il convient qu'en général ce grand nombre de figures égyptiennes mystérieuses nous sont souvent impénétrables. « Elles n'étaient guère, ajoute-t-il, plus intelligibles à la plupart des Égyptiens. Il n'y avait que leurs prêtres et peut-être ceux qui étaient initiés à leurs mystères qui entrassent dans les secrets de leur théologie : » il doute si le sujet dont il s'agit a jamais été observé (1).

Il conjecture que cette figure étendue sur la table pourrait bien être *le corps d'Osiris mort*, l'autre figure à museau de chien serait *Anubis* « qui lui met une main sur la poitrine, et lève l'autre main vers le ciel *comme s'il menait un grand deuil sur ce corps mort.* » Plus bas il qualifie cette attitude *d'embrassement* ; enfin l'une des deux femmes qui sont aux extrémités du lit serait *Isis en deuil sur la mort de son mari.*

(1) Montfaucon, *ibid.* p. 140 et suiv.

Il ne faut que regarder la planche pour reconnaître combien cette explication est fautive, et combien elle est en contradiction avec le monument lui-même.

D'abord la figure à museau de chien peut n'être pas plus Anubis qu'un des prêtres de ce dieu ; car, dans les cérémonies égyptiennes, les prêtres prenaient différens masques de bêtes, comme de chien, de chat, d'oiseau, suivant les mystères qu'ils voulaient représenter ou les dieux auxquels ils appartenaient.

« Dans les sacrifices, dit Kircher, *les prêtres se revêtaient des habillemens avec lesquels ils représentaient leurs Dieux.* Ils portaient sur la tête des coiffures, des plumes, des fleurs, des vases, et tous les emblèmes qui caractérisaient leurs divinités. Ils s'imaginaient que par-là l'esprit et le pouvoir du Dieu se communiquaient à eux, et opéraient en eux une transformation divine (1).

(1) *In sacrificiis, simili, quo deos referebant, habitu comparebant sacerdotes. Tutulos in capite gerebant floribus, pennis, serpentibus, vasis, aliis que similibus, quibus geniorum proprietates, et ideales rationes exprimuntur, compectos. Illis que putabant se in eam intelligentiam, quam continui mente volebant, transformari.* Kircher, sphinx mystagoga. Amstelod., 1676, in-fol., p. 63.

« J'ai remarqué, dit M. Denon dans son
« voyage d'Égypte, que la plupart de ces
« coiffures emblématiques et hiéroglyphiques,
« non-seulement étaient posées sur la tête
« des divinités, *mais encore sur celle des*
« *prêtres* et des héros triomphateurs ; et
« *qu'elles étaient différentes suivant la fonc-*
« *tion ou la circonstance de la fonction du*
« *culte de telle ou telle divinité* (1). »

Les auteurs du grand voyage d'Égypte, en confirmant ce que nous venons de dire, nous expliquent une particularité du tableau dont il s'agit. Il faut observer que non-seulement la tête du magnétiseur est *noire*, mais encore *ses bras et son corps*. « Le noir, nous disent-ils, est constamment affecté au chacal. » (Le chacal est une espèce de chien sauvage assez commun en Égypte, de la tête duquel on coiffait indifféremment Anubis ou ses prêtres.) « Les prêtres et les dieux qui en sont marqués sur la figure, non-seulement portent *ce masque noir, mais ils sont eux-mêmes peints tout en noir* (2). »

(1) Denon, *Voyage de la haute et basse Égypte*, in-12, tom. 3, p. 201.

(2) *Description de l'Égypte, antiquités*, tom. 1, p. 166.

En second lieu, cet Anubis prétendu *n'embrasse* pas la figure étendue, mais lui pose la main gauche sur la poitrine, et la main droite sur la tête; ce qui ne ressemble nullement à un *embrassement* ni à des *gestes de deuil et de tristesse*.

En troisième lieu, la figure étendue paraît avoir *les yeux ouverts*, ce qui exclut encore l'idée d'une personne morte. Sur la momie de laquelle est tiré ce tableau, j'en trouve un autre où sont quatre personnages debout. *Leur habillement est absolument le même que celui de la personne couchée*. Ce n'est donc pas un vêtement de mort.

Dans le fait, l'histoire d'Osiris n'a pas le moindre rapport avec cette peinture; il ne s'y trouve aucune circonstance qui puisse s'y rattacher. Il suffit de lire ce qu'en dit lui-même Montfaucon: c'est, en substance, « qu'Osiris
« fut tué par Typhon; que son corps fut mis
« en pièces; qu'Isis chercha long-temps avec
« Anubis ses membres épars pour les réunir;
« que cette mort d'Osiris et les voyages d'Isis
« forment une grande partie de la mythologie
« égyptienne. »

Mais qu'est-ce que tout cela a de commun avec une figure vivante étendue sur un lit de

repos, laquelle ne porte aucun caractère d'Osiris, et un personnage à masque de chien, qui est dans l'attitude d'un homme qui magnétise ?

Les quatre canopes qui se voient sous la table, achèvent d'écarter l'idée de la mort d'Osiris. Ces canopes étaient des espèces de cruches en forme de gaines, sur lesquelles on plaçait indifféremment les têtes des divinités égyptiennes. Elles étaient comme les hermès parmi les Grecs. Les divinités égyptiennes avaient chacune un masque emblématique qui leur était propre. Celui d'Osiris représentait une tête d'épervier; or, on reconnaît cette tête d'épervier sur l'un des canopes. Comment pourrait-on le supposer un homme mort sur la table, quand il figure au dessous, comme un Dieu qu'on invoque pour le personnage qui est au-dessus ?

La même réflexion s'applique à Anubis, dont la tête se retrouve aussi sur un autre des canopes. Celui qui agit au-dessus n'est donc pas *Anubis lui-même*, mais un des prêtres d'Anubis; et ce qui le prouve, c'est qu'on reconnaît à l'inspection que la tête de chien fait partie d'un capuchon, dont la séparation est bien marquée sur le reste de l'habillement.

Enfin aux deux extrémités du lit, il y a *deux* femmes ; et dès-lors ce ne peut pas être Isis, la femme d'Osiris, qui serait *seule*. Ces deux femmes n'ont aucun caractère qui puisse les faire reconnaître pour des divinités. Elles portent sur la tête de ces ornemens équivoques qui ressemblent à tout, et qui ne ressemblent à rien ; elles ont chacune une main élevée qu'on pourrait croire être aussi dans l'attitude de magnétiser.

Disons donc que la conjecture de Montfaucon sur l'explication de cette peinture, n'est pas heureuse, et qu'elle est au contraire en contradiction avec tous les détails que présente le sujet.

Il est beaucoup plus naturel d'y voir un traitement magnétique avec les solennités, les rites, les vêtemens employés par les prêtres égyptiens, tantôt seuls, tantôt avec le concours des prêtresses, qui portent aussi sur leurs têtes des symboles mystérieux. On y retrouve cette religion dont ils s'enveloppaient toujours, et dont ils savaient si bien se servir pour cacher et seconder la nature. Et on concevra pourquoi, avant Montfaucon, ce monument n'avait pas été observé, ou plutôt était resté dans une espèce d'oubli. Les savans ne

connaissant pas encore le magnétisme , ne pouvaient dans cette peinture en reconnaître les procédés. Montfaucon déclare lui-même que la première fois qu'une figure semblable s'était présentée à ses regards, *il l'avait laissée sans explication.*

Depuis lui , Pluche s'est emparé de celle que nous venons d'examiner, et lui fait jouer dans son histoire du ciel un rôle bien différent.

Suivant lui , la figure étendue sur la table en forme de lion , est *Horus*. Il signifie *le laboureur égyptien*. La table en forme de lion annonce que *c'est sous le signe du lion que le laboureur doit se reposer* ; les canopes qui sont dessous indiquent que ce repos doit durer jusqu'à ce que *le soleil ait parcouru les constellations que représentent ces canopes*. Mais Anubis, quel rôle joue-t-il là ? Pluche est un peu embarrassé pour nous l'expliquer. « Cette « grande figure d'Anubis, dit-il, donne à « Horus, avec un geste emphatique, l'important, avis de la retraite en se tournant vers « Isis, qui porte sur sa tête un trône vide, « c'est-à-dire en se montrant devant l'aurore « à l'orient. »

Quelque respect qu'on ait pour un auteur

aussi estimable que Pluche , on est forcé de convenir que son explication n'est rien moins qu'intelligible.

1° Puisqu'Horus se repose et ne travaille plus , il n'est pas besoin de lui conseiller la retraite , et encore moins d'employer pour cet effet un geste emphatique. Anubis met une main sur la poitrine d'Horus , et une autre sur la tête ; on ne reconnaît point là le geste qui conseille la retraite. Rien d'ailleurs n'indique que le personnage couché soit Horus plutôt que tout autre. Horus était le fils d'Isis et d'Osiris ; nous ignorons qu'il ait jamais été l'emblème du laboureur. Pourquoi serait-ce Anubis plutôt qu'une autre divinité , qui serait chargé de faire le geste imposant de la retraite ?

2° Que fait ici Isis ? Pluche suppose qu'il n'y a qu'une figure de femme , et il y en a deux.

Qui sera la seconde ? Il appelle trône l'ornement qu'elle a sur la tête. Cet ornement n'est pas plus un trône que tout autre chose ; c'est un ornement bizarre qu'on retrouve à chaque instant sur la tête des figures égyptiennes indifféremment. On peut s'en convaincre en parcourant les monumens égyptiens ,

et notamment le grand ouvrage sur l'Égypte. Pourquoi ce trône est-il vide? Ou Isis représente ici la lune, ou elle représente la terre; si c'est la lune, pourquoi son trône se trouverait-il vide sous la figure du lion? Si c'est la terre, comment son trône serait-il vide, puisque c'est alors qu'elle est fécondée par les eaux du Nil? Enfin que signifie cette main levée? Dira-t-on que c'est un geste d'adoration? Alors, Isis adorerait donc ses enfans, car Horus était son fils; et Anubis, suivant quelques mythologues, était ou son fils ou son neveu.

3°. Les canôpes sous le lit de repos ne sont point des constellations, mais des divinités égyptiennes, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, et les masques de ces divinités n'ont aucune ressemblance avec les constellations.

L'explication de Pluché nous paraît donc entièrement idéale, et nullement en rapport avec le tableau ni avec les différens objets qu'il renferme.

Ce tableau n'est pas le seul que nous fournisse Montfaucon, il nous en présente quelques autres qui, selon toutes les apparences, expriment le même sujet.

Ce même sujet en effet se distingue sur un

abraxas. On sait ce que c'est que ces *abraxas*. Ce sont des pierres gravées, ouvrage, dit-on, de certains hérétiques des premiers temps appelés *Basilidiens* et *Gnostiques*. Ils mêlaient dans les figures qu'ils traçaient, le culte du vrai dieu, avec celui des divinités égyptiennes, et quelquefois aussi des divinités grecques et romaines. C'étaient autant de talismans ou d'amulettes.

Dans l'*abraxas* dont il s'agit, on voit également une figure étendue sur une table ou sur un animal en forme de *sanglier*. Il est enveloppé d'une de ces robes étroites, fort communes dans les monumens égyptiens. Le personnage au masque de chien, debout, à côté du lit, porte une main *sur les pieds*, et l'autre *sur la tête* du malade. Il a trois petites aigrettes ou fleurs sur la tête, mais les figures ici sont tournées à gauche. Au bout de la table, sont deux figures vêtues de robes longues et étroites, à peu près comme le malade. Leur tête est couverte d'une espèce de turban avec une fleur au-dessus. Elles tiennent une main levée et l'autre abaissée, On ne saurait distinguer si ce sont des hommes ou des femmes. Point de canopes sous la table (1).

(1) *Antiquités de Montfaucon*, tom. 2, p. 378.

Ces détails renversent de nouveau , et bien plus complètement encore , le système de Pluche. Quelle sera la constellation que représente ici le sanglier ? Faudra-t-il qu'Horus se repose aussi pendant que le soleil parcourt ce signe ? et combien de temps se reposera-t-il , puisqu'il n'y a pas de canopes qui indiquent les constellations à parcourir ? Le geste d'Anubis n'est plus le même , et la prétendue Isis n'a plus de trône vide sur la tête.

Les abraxas , comme nous venons de le dire , étaient des talismans , des amulettes contre les maladies. On leur supposait des rapports curatifs ou préservatifs ; or , quelle espèce de fondement pouvaient donner à ces rapports la mort d'Osiris , ou le repos d'Horus ? L'idée du magnétisme au contraire se lie naturellement avec de pareils rapports , et peut beaucoup plus convenablement fournir un sujet à l'abraxas.

Dans le troisième tableau que nous offre Montfaucon (1), le lit sur lequel repose le malade , est en forme de lion comme le premier. Le malade est enveloppé d'une espèce de couverture qui prend depuis la tête jusqu'aux

(1) *Antiquités expliq.*, t. 5 , p. 182 , planche 134.

pieds. Il a les yeux ouverts. Le personnage qui a le masque de chien est seul. Ses mains portent *sur les deux côtés du malade*, et ses yeux sont arrêtés sur les siens. Point de canopes sous le lit ; point de prétendue Isis.

Un quatrième tableau pris aussi d'une momie (1), nous montre également une figure couchée sur un lit en forme de lion. Cette personne couchée, a un masque d'une figure étrange, qu'on ne saurait déterminer. Mais les pieds qui sont nus sont les pieds d'un homme. Le magnétiseur a le masque du chien, ou plutôt du cynocéphale qui, au reste, est souvent confondu avec le chien. Il est posé vers le bas du lit, et a ses mains *sur les cuisses du malade* et le regard fixé sur son visage.

Au dessous du lit sont quatre canopes *toutes à tête d'oiseau*. Aux deux bouts sont deux femmes nues, un genou en terre, et qui tiennent d'une main sur leur tête, l'une *un rond*, l'autre *le support d'un rond* ou d'un vase qu'on ne voit pas. La première a la tête nue et les cheveux flottans. La seconde porte une espèce de camail.

Au bas du tableau sont les caractères égyptiens en écriture cursive.

(1) *Antiq. expliq.*, supp., tom. 2, p. 208, pl. 54.

Le masque dont est couvert la figure couchée, peut nous faire croire que le malade était un prêtre égyptien qui s'était revêtu du masque de ces animaux-dieux que révérait l'Égypte, et qui, sans doute, ne nous parait étrange et inconnu, que parce qu'il a été mal dessiné sur la momie. Car, s'il existe parmi les monumens égyptiens, des morceaux d'un travail fini en fait de peinture et de sculpture, il en est un bien plus grand nombre dont l'exécution est repoussante, et qui semblent avoir été faits dans l'enfance de l'art.

Au reste, nous avons vu toute l'importance que les prêtres attachaient aux coiffures de leurs dieux. Ils croyaient par elles s'incorporer en quelque sorte avec eux. C'était ainsi que dans notre Europe, à une certaine époque, on croyait, en s'affublant au lit de la mort, du capuchon d'un moine, mériter le pardon de ses péchés et obtenir la protection du fondateur de l'ordre.

En dernière analyse, on reconnaît que tous ces tableaux, quoique pris de divers monumens, représentent le même sujet à quelques légères différences près.

Mais un point bien digne de remarque, c'est que ces différens tableaux nous offrent presque

toutes les manières de magnétiser. Dans le premier , une main est posée *sur l'estomac* et l'autre *sur la tête*. Dans le second , une main est posée *vers les pieds* et l'autre *sur la tête*. Dans le troisième , les mains sont sur les *hypocondres* ; dans le quatrième , elles sont sur les *cuisses*.

On demandera sans doute pourquoi dans ces images , le magnétiseur a toujours le masque d'Anubis , c'est à dire la figure de chien ?

Il faut observer d'abord que chez les égyptiens , d'après Horus Apollo , le *chien* désignait souvent le *savant* et le *prophète* (1), et que cet emblème pouvait dès-lors convenir à ceux qui appliquaient les procédés du magnétisme.

Mais en supposant que ce fût la représentation même d'Anubis , le père Kircher , qui s'est beaucoup occupé de l'intelligence des hiéroglyphes , va nous donner une explication qui s'adaptera parfaitement à la circonstance , et qui paraîtra satisfaisante autant qu'il est possible de compter sur l'interprétation des hiéroglyphes : il nous dit qu'Anubis était le gardien fidèle et vigilant de la vie : *Anubis fidus*

(1) *Horus Apollo* , fig. 39.

vigil que vitarum custos (1). Il étoit donc naturel que le magnétiseur fût désigné par Anubis. De son côté, Osiris étoit censé l'auteur, le créateur de la vie : *vitarum autor Osiris*. (2) Voilà pourquoi toutes ces divinités étoient implorées dans les maladies. Voilà pourquoi elles figurent ensemble dans les canopes placés sous les lits où reposent les malades ; c'est encore ce que dit Kircher : « En faisant attention, dit-il, à tous ces symboles placés à la suite les uns des autres, on n'y verra autre chose qu'une invocation à ces différentes divinités réunies en un même lieu, pour qu'elles portent secours par leurs forces réunies (3). » Et, d'après Kircher, ces divinités sont ordinairement *Osiris*, *Isis*, *Anubis*, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans les canopes.

Nous concevons aussi pourquoi, dans le

(1) Kirker, *sphinx mystagoga, sive de mumis. Amstelod.*, 1676, in-fol., p. 69.

(2) *Ibid.*

(3) *Qui ad symbolorum sequelam mentem paulò penitiùs reflexerit, is nihil aliud reperiet, quam numinum in unum conjunctorum, at que unitis viribus succurrant invocationem et adjurationem.* Kirker, *ib.*, p. 69.

dernier tableau, les deux figures qui sont aux deux bouts du lit sont à genoux ; elles invoquent Osiris qui est représenté avec sa tête d'oiseau dans les quatre canopes.

Et la justesse de toutes ces applications paraîtra encore plus frappante quand on saura, suivant l'explication qu'en donne Kircher, que ce *rond* que porte sur la tête l'une de ces figures agenouillées, et le *support* en forme de T que soutient l'autre, sont des symboles *del'esprit vivifiant de la divinité, de son mouvement et de sa diffusion dans la production des êtres* (1), et conséquemment dans leur conservation.

Les partisans du fluide universel, qui voient le magnétisme animal dans ce fluide, trouveront donc encore ici des emblèmes favorables à leur système.

M. Denon, dans son voyage d'Egypte, nous fournit quelques tableaux analogues à ceux que nous venons de décrire.

(1) *Nos verò congruentius dicemus, cum Abunephio, illum characterem (un rond avec un T pour support) nihil aliud apud Ægyptios significasse quam divinæ mentis in rerum omnium productionem, motum et diffusionem. Ibid., p. 59.*

Sur la planche 100 de son ouvrage, il nous parle, n° 4, d'un rouleau manuscrit trouvé dans la main d'une momie. « La vignette qui accompagne ce manuscrit représente, dit-il, « une momie sur un lit de repos qui a la forme « et le corps d'un lion; au-dessus est un vau-
« tour, les ailes déployées, et au-devant un
« homme invoquant une divinité qui tient un
« fléau et un crochet. » (1)

Ce tableau ne représente pas précisément une scène de magnétisme, mais M. Denon va le lier avec d'autres tableaux qui y ont plus de rapport.

Il faut remarquer dans celui-ci, ce lit de repos qui a la forme et le corps d'un lion, comme les précédens, et M. Denon, dans ce tableau, n'y voit pas autre chose qu'un *lit de repos*. En cela il a raison; il nous apprend lui-même que les sièges chez les Egyptiens avaient souvent des figures d'animaux; il parle notamment d'une figure assise tenant un bâton comme pour garder les oiseaux sacrés. « Le « siège très-élégant est formé, dit-il, d'un « corps d'animal, de ses jambes, de ses cuisses, « de sa queue. »

(1) *Voyage d'Egypte*, t. 3, in-12, p. 179.

(2) *Ibid.*, tom. 2, p. 229.

Mais je crois qu'il se trompe en appelant *momie* le corps qui est étendu sur le lit de repos ; c'est encore un être malade, de la guérison duquel on s'occupe. En effet, que signifie *cet homme au-devant du lit, invoquant une divinité qui tient un fléau et un crochet* ? Cette divinité qui tient le fléau et le crochet, est *Osiris*, la divinité favorable des Egyptiens, lequel, avec son *fléau*, et quelquefois un *fouet* qui lui est substitué, chasse *Typhon le mauvais principe* et le mal qui l'accompagne, et avec son *bâton en forme de crochet*, donne un support au faible (1).

Le *vautour au-dessus du lit*, ou plutôt *l'épervier*, est encore *Osiris* sous un autre emblème. Il était invoqué sous cette forme pour chasser la contagion, *invocatur accipiter ad pestis contagionem arcendam* (2). Il représentait l'abondance de l'influence supérieure : *influxus superioris abundantia* (3). Il en était censé l'auteur : *Osiris accipitrinus mundari caloris auctor est* (4).

(1) *Virga tua et baculus tuus ipsa me condolata sunt.* Psalm. 22, 4.

(2) Kircher, *ibid.*, p. 42.

(3) *Ibid.*, p. 43.

(4) *Ibid.*, p. 71.

Il n'était donc pas étonnant que, s'agissant de rappeler un malade à la santé, Osiris fût invoqué dans le tableau sous toutes les formes.

M. Denon va tout à l'heure revenir à notre avis, et reconnaître que le corps étendu n'est point une momie. En effet, de la planche 100, il nous renvoie à celle 126, n° 11, comme ayant un rapport commun.

Celle-ci représente quatre petits tableaux sculptés, dans la troisième chambre du petit appartement qui se trouve sur le comble du grand temple de Tentyra.

Ce temple magnifique fut autrefois consacré à Isis. M. Denon ne parle qu'avec admiration des ruines de ce superbe monument. Sur le comble du temple existe un appartement composé de quatre chambres.

« Il est bien difficile d'assigner, dit M. Denon, « quel a été l'usage de cet appartement. Était-
« ce un oratoire, un observatoire, un sanc-
« tuaire, un appartement? À en juger par les
« sujets qui y sont sculptés, on pourrait croire
« que c'était un lieu d'étude, un lieu consacré
« à l'astronomie, ou consacré peut-être tout
« entier à la sépulture d'un personnage re-
« commandable qui y aurait inscrit des dé-

« couvertes , le résultat des études de sa
« vie. »

Dans la première pièce , contre le mur latéral de droite , est représentée une momie couchée , sous laquelle est une longue inscription.

Dans la troisième chambre se trouvent sculptés les quatre petits tableaux dont il s'agit.

Selon M. Denon , ces tableaux lui ont paru représenter l'état de la terre ou de la nature à certaines époques de l'année.

« Serait-ce , dit-il en parlant du n° 12, la
« nature endormie et toujours vivante, protégée par des emblèmes de la divinité bien-
« faisante ?

« Dans le n° 11 , se voit la même figure
« endormie sur le signe du lion représenté
« par la peau de cet animal. Les quatre
« figures qui sont dessous pourraient être des
« constellations ou les mois de repos de la
« nature. Pendant ce temps , une divinité
« protectrice semble veiller sur elle.

« Dans le n° 10 , la même figure couchée
« de même avec quatre nouveaux signes
« sous le lit de repos. Elle paraît s'éveiller.
« ler.

« Dans le n° 9, la même figure toute éveillée est prête à se lever. »

Il résulte évidemment des figures que M. Denon a fait passer sous nos yeux, et de l'explication qu'il leur donne, que la figure couchée sur la table n'est ni l'Osiris mort de Montfaucon, ni l'Horus qui se repose de Pluche, ni une momie, comme il l'avait dit précédemment, puisque M. Denon croit y voir à présent la nature d'abord endormie, *mais toujours vivante*; ensuite se réveillant, ensuite prête à se lever, sous la garde et les soins d'une divinité bienfaisante.

Remarquons que M. Denon se rapproche beaucoup de notre manière de voir, puisqu'il aperçoit, ainsi que nous, dans le sujet couché sur ce lit de repos, *un personnage léthargique confié aux soins d'une divinité bienfaisante qui cherche à le rappeler à la vie*. De là au magnétisme, il n'y a pas loin.

Quand on examine le tableau qui forme le n° 11, on voit qu'il ressemble beaucoup au premier, que nous a fait connaître Montfaucon.

Sur un lit de repos en forme de lion, dont la queue se termine par un serpent, est étendue une figure portant une espèce de bonnet

pointu, et ayant une petite touffe au menton. Vers le pied du lit est une personne nue avec un camail sur la tête, dans l'attitude d'une personne qui magnétise. Les quatre figures qui sont au-dessous du lit de repos ne sont point des constellations, mais bien quatre canopes exactement semblables à ceux qui se trouvent dans le premier tableau de Montfaucon. Au-dessus est l'épervier à ailes déployées, dont nous avons donné tout à l'heure l'explication et l'objet.

La seule différence sensible qu'il y ait entre ces deux tableaux, consiste en ce qu'il n'y a point de femme qui accompagne le magnétiseur, et en ce que le magnétiseur n'a point le masque de chien, preuve évidente que ce masque et la présence d'Isis sont indifférens dans l'acte que représente le tableau. Quand les prêtres égyptiens n'étaient pas revêtus de leurs vêtemens symboliques, ils étaient nus, par le grand respect qu'ils portaient à la divinité.

M. Denon qui, sur le n° 4 de la planche 100, n'avait vu, ainsi que nous, dans la table ou lit en forme de lion qui soutient la figure couchée, qu'un simple *lit de repos*, se trompe ici bien évidemment en voulant donner une

signification emblématique à *cette forme de lion*, et en disant que la figure endormie reposait *sur le signe du lion représenté par la peau de cet animal*. On voit que c'est pour confirmer cette idée qu'il suppose que les quatre figures qui sont dessous, pourraient être des *constellations ou les mois de repos de la nature*; et que les *quatre nouvelles figures* qui sont également placées sous le lit de repos, dans le n° 10, seraient aussi quatre *nouveaux signes*.

Nous répondons à M. Denon : Comment le sommeil de la nature pourrait-il concorder avec le signe du lion, quand c'est au contraire alors que la nature est plus animée et plus échauffée que jamais ? Le signe du lion correspond au mois d'août, qui est le temps le plus chaud de l'année. Ce ne serait que vers les signes d'hiver que la nature pourrait paraître endormie.

Mais une observation frappante qui détruit absolument l'hypothèse, c'est que, soit que le personnage soit endormi n° 11, soit qu'il se réveille n° 10, soit qu'il se lève n° 9, *le lit conserve toujours la même forme de lion*; et cependant à ces différentes époques, ce

n'est plus le signe du lion qui domine ; les signes ont nécessairement changé.

Nous avons vu d'un autre côté, dans un des tableaux du père Montfaucon, que le support de la personne couchée n'est pas toujours une forme de lion, mais celle d'un autre animal qui ressemble *au sanglier*, et qui n'a pas l'honneur de figurer au zodiaque.

Dans le fait, nous pouvons attester que cette forme de lion était extrêmement commune chez les Egyptiens ; elle était indifféremment employée dans toutes sortes de supports, de lits, de tables, de sièges, de meubles. On peut s'en convaincre en parcourant les divers volumes, et notamment le 1^{er} volume *A* des planches du grand ouvrage sur l'Égypte. Nous insistons sur ce point, parce qu'il paraît que cette figure indifférente de *lion*, donnée au lit de repos, a fait naître toutes ces explications astronomiques, dont nous allons voir encore un exemple dans un moment. Au reste, M. Denon abandonne lui-même, au n° 10, la signification zodiacale qu'il avait donnée au support de la figure couchée, et finit par l'appeler tout simplement comme la première fois, *lit de repos*.

A l'égard des figures qui sont placées sous

le lit de repos, nous avons déjà dit que ce ne sont point des constellations, mais bien les quatre canopes surmontées des têtes d'Isis, d'épervier, de chien, et d'une face humaine, représentant les divinités bienfaisantes de l'Égypte, Isis, Osiris, Anubis, Horus. Les auteurs du grand ouvrage d'Égypte s'en expliquent d'une manière aussi précise que Kircher.

« Les figures des dieux, disent-ils, sont tantôt par *trois*, tantôt par *quatre*. Et elles ont pour masque *la tête de l'épervier, du chacal, de l'ibis ou du cynocephale.* » On a remarqué que les canopes qui sont sous le lit de repos, sont en effet toujours par trois ou par quatre, avec les masques qui viennent d'être désignés.

Quant aux figures qui, dans le tableau n° 10, sont placées sous le lit de repos, ce ne sont pas les mêmes que celles qui se voient dans le n° 11; ce ne sont certainement pas *ni des signes du zodiaque ni des constellations*, mais des espèces de fleurs ou de feuilles qu'on ne saurait définir.

M. Lenoir, dans sa nouvelle explication des hiéroglyphes (1), insinue que cette figure

(1) *Nouvelle explication des hiéroglyphes*, p. 139.

couchée sur le lit de repos est Osiris, non pas dans le sens du père Montfaucon, mais Osiris représentant le soleil dans le solstice d'été.

« Son repos, dit-il, dans les solstices, est généralement figuré par une figure humaine couchée sur un lit assez ordinairement formé ou décoré des figures d'animaux, ou plutôt des images des constellations, sous lesquelles le soleil se repose ou demeure en station. Au solstice d'été, c'est le signe du lion, dont le lit d'Osiris est composé ; comme au solstice d'hiver, on voit l'homme Deucalion, ou le verseau, comme le moteur du Nil, en former la base. »

Dans les tableaux qui nous occupent, nous ne voyons pas que ce nouveau système soit plus solide que les autres ; et il est réfuté d'avance par ce que nous avons dit précédemment. Rappelons-nous en effet que, dans le temple de Tentyra, le personnage couché sur le lit de repos est tantôt couché, tantôt à demi-levé, tantôt levé tout à fait ; ce seraient donc trois stations différentes d'Osiris, et dès-lors des signes et des constellations différentes devraient caractériser son lit de repos ? Point du tout, le lit de repos est toujours le même, toujours en forme de lion.

En second lieu, quel rôle jouerait Anubis dans ces différens tableaux? Que signifieraient les gestes variés de cette divinité favorable?

En troisième lieu, ce qui prouve bien que le personnage étendu sur le lit de repos n'est pas Osiris, c'est que dans le n° 10 on voit Osiris lui-même avec son fléau et son bâton courbé, recevoir des supplications pour la figure couchée; et qu'il se trouve toujours comme divinité dans l'un des canopes qui sont placés sous le lit de repos.

Enfin, si ces tableaux n'étaient que des emblèmes astronomiques, comment se trouveraient-ils de préférence dans les tombeaux et sur les enveloppes de momies? Cette considération seule détruit de fond en comble toutes les explications astronomiques qu'on veut donner aux tableaux dont il s'agit.

Cet objection avait frappé vivement Pluche. Il n'y répond autrement qu'en disant *que le sens primitif de ce symbole avait été perverti* (1).

C'est aux personnes judicieuses à décider si l'on peut se contenter d'une semblable ré-

(1) *Hist. du ciel*, tom. 1, p. 89 dans la note.

ponse, sur-tout quand les matières sont si disparates.

Si l'on voulait chercher dans les tableaux dont il s'agit, un sens emblématique, il serait bien plus naturel d'y voir celui de la métemp-sycose, système propre aux Égyptiens, chez qui Pythagore vint le puiser. Quoiqu'on n'y trouve pas précisément tout ce qui serait nécessaire pour étayer cette hypothèse, on pourrait l'aventurer tout aussi bien que les précédentes. Ce corps étendu, qu'il est aisé de prendre pour un corps insanimé; Anubis, le conducteur des âmes, qui est à côté; Osiris, le dispensateur d'une nouvelle vie qui est au-dessus : en faut-il davantage pour donner quelque vraisemblance au système de la métemp-sycose, sur-tout quand le tableau se trouve dans des lieux funéraires et sur l'enveloppe des momies ?

Et le magnétisme lui-même ne nous présente-t-il pas aussi le spectacle d'une espèce de métemp-sycose ? Le corps tombe dans un sommeil qui le prive de toute espèce de sensations. L'âme quittant en quelque sorte sa dépouille grossière, semble voler au sein de la divinité pour y puiser de nouveaux sens, de nouvelles lumières, une nouvelle existence,

(285)

qui la rend en quelque sorte étrangère à ce corps insensible qu'elle paraît avoir abandonné.

Aussi cette idée de la métempsycose (1) s'est-elle présentée à l'auteur des discours qui accompagnent les planches du grand ouvrage sur l'Égypte (2).

Il avait d'abord pensé que cet *épervier à ailes déployées*, qui est peint sur la personne étendue, était son *ame qui s'envolait pour aller habiter un autre corps*; mais la pose de l'épervier *qui plane sur la tête*, et qui semble plutôt vouloir pénétrer dans l'intérieur du corps étendu, lui fait changer d'avis.

(S. du M.)

(La suite au prochain Numéro.)

(1) Nous observerons cependant que la métempsycose ne consistait pas à faire rentrer l'ame dans le même corps, mais dans des corps différens, jusqu'à ce qu'elle fût réunie au grand tout dont elle était émanée. S'il est donc vrai que la position de l'épervier fasse présumer une intention d'entrer dans le corps étendu, il faut nécessairement y voir une scène de guérison par l'esprit vivifiant, plutôt qu'un tableau de métempsycose.

(2) *Description de l'Égypte, antiquités*, tom. 1 des Discours, p. 166 et suivantes.

(1856)

Les personnes dont l'abonnement expire avec ce trimestre, sont invitées à faire passer dans le plus court délai, le montant de leur renouvellement chez M. Desru, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 5, ou Palais-Royal, galeries de bois, n° 265 et 266. Ces Annales paraissent par cahier in-8° de 48 pages d'impression, les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Le prix de l'abonnement est de

9 francs pour 3 mois,
17 — 6 mois,
30 — l'année.

On ne peut s'abonner qu'à partir du commencement d'un trimestre.

Nota. Le retard des Numéros du mois de juin et l'augmentation de l'abonnement ne sont dus qu'à la nouvelle loi sur le timbre.

TABLE

Des matières contenues dans les six Numéros du second trimestre de la seconde année.

C URE d'une paralysie, par madame Mercier, page 3	
Sur les différentes causes du somnambulisme en général (fin du quatrième et dernier paragraphe),	6
D e l'établissement d'un traitement magnétique dans un hôpital, par M. Deleuze,	19
E xamen de l'ouvrage ayant pour titre : <i>Le mystère des magnétiseurs dévoilé</i> , par M. Suremain de Missery (extrait),	40
Errata du n° XXX,	48
T RAITEMENT magnétique fait sous la direction de M. Duchier,	49
E XTRAIT des journaux de M. le comte de Lutzelbourg,	98
<i>Lettre adressée au rédacteur des Annales</i> , par M. Prévost,	133
<i>Notice sur le traitement inséré dans le n° XXXI</i> , par M. de Puysegur,	157

SUITE de l'extrait des journaux de M. le comte de Lutzelbourg ,	page 145
<i>Nouvelles</i> recherches sur les notions que les anciens avaient du magnétisme animal ,	168
OUVERTURE d'un dépôt faite par une somnambule sur elle-même ,	195
<i>Suite</i> des nouvelles recherches sur les notions que les anciens avaient du magnétisme animal ,	202
MOYENS de classer les crises pour en faciliter l'étude , et se préserver d'erreurs qui peuvent devenir dangereuses ,	212
<i>Réglement</i> de la Société du magnétisme ,	252
TRAITEMENS faits en 1812 et 1813 , d'après les conseils d'une somnambule , par M. Masson d'Autume , colonel d'artillerie , membre correspondant de la Société du magnétisme ,	241
<i>Suite</i> des nouvelles recherches sur les notions que les anciens avaient du magnétisme animal ,	251

FIN DE LA TABLE.